

Études littéraires africaines

CHEVRIER, Jacques, *Williams Sassine, écrivain de la marginalité*, Toronto, éditions du Gref, coll. L'un pour l'autre n° 2, 1995, 336 p.

Ambroise Teko-Agbo



Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042687ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042687ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Teko-Agbo, A. (1996). Review of [CHEVRIER, Jacques, *Williams Sassine, écrivain de la marginalité*, Toronto, éditions du Gref, coll. L'un pour l'autre n° 2, 1995, 336 p.] *Études littéraires africaines*, (1), 31–33. <https://doi.org/10.7202/1042687ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

vingtaine d'années plus tard. C'est au cours de cette expédition que furent pris les poids à peser l'or qui sont aujourd'hui au British Museum). Libéré, Bonnat ne put se résoudre à vivre en France et retourna en Afrique, en Côte de l'Or, comme on disait alors pour l'actuel Ghana. Lui qui avait échappé à tant de mortels dangers y mourut d'une banale fluxion de poitrine, à moins de quarante ans.

■ Claude WAUTHIER

■ CHEVRIER, JACQUES, *WILLIAMS SASSINE, ÉCRIVAIN DE LA MARGINALITÉ*, TORONTO, ÉDITIONS DU GREF, COLL. L'UN POUR L'AUTRE N° 2, 1995, 336 P.

Malgré une production littéraire riche à ce jour de quatre romans et un talent que nul ne peut lui contester, Williams Sassine reste un écrivain discret, un peu aux lisières du champ littéraire africain. Une discrétion qui contribuerait à méconnaître l'importance de ses œuvres. C'est pour apporter une précieuse contribution à une meilleure connaissance de l'ensemble de la production de cet écrivain guinéen que Jacques Chevrier publie aux éditions Gref à Toronto cet ouvrage intitulé *Williams Sassine, écrivain de la marginalité*. Auteur de *Littérature nègre* (1974) et de *L'Arbre à palabres : essai sur les contes et les récits traditionnels d'Afrique noire* (1986), pour ne retenir que ces deux titres, Chevrier est une figure que l'on ne présente plus. Autant dire qu'il se trouve ici sur un terrain qu'il connaît bien.

Le corpus sur lequel il s'appuie est celui des quatre romans de Sassine, à savoir *Saint Monsieur Baly*, *Wirriyamu*, *Le jeune homme de sable*, *Le Zébéros n'est pas n'importe qui*, auxquels il faut ajouter un texte inédit, *L'homme de la grande fatigue*. En huit chapitres, l'étude de Chevrier rend raison de cette œuvre en essayant de cerner ce qui singularise l'écriture de ce métis guinéen qui excelle à ancrer son œuvre dans le mythe, l'allégorie et à produire, à partir de figures en rupture avec leur société, une œuvre fondamentalement empreinte d'espérance.

Définissant Sassine comme « *l'écrivain de la marginalité* », Chevrier postule dans son préambule que la formule « *semble convenir et à la démarche de l'homme et à l'univers qu'il met en scène dans ses œuvres* » (p. 5). Peuplé, il est vrai, d'exclus, de rebelles, de fous, de bâtards, de lépreux, etc., cet univers porte surtout l'empreinte de personnages solitaires engagés dans un combat sans merci contre « les forces du Mal ». Un mal aux multiples visages, social, politique, mais essentiellement ontologique et existentiel.

Après avoir montré dans un premier chapitre comment les œuvres du Guinéen procèdent de ses propres expériences de métis et d'exilé, Chevrier donne corps à son intuition initiale en consacrant les trois chapitres suivants au repérage ou à la caractérisation de ce qui, dans les récits que propose Sassine, prend la forme d'une bâtardise, d'un « *exil à soi* »

(p. 22) dont la forme achevée semble être l'abandon ou la trahison des dieux tutélaires au profit des divinités imposées par le colonisateur. De la vision de l'histoire coloniale dans *Wirriyamu* ou de celle de l'Afrique des indépendances dans *Saint Monsieur Baly*, *Le jeune homme de sable* et *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui*, exsudent, chez les héros de Sassine, que Chevrier qualifie de « héros problématiques » (p. 23), les stigmates d'un processus de dépersonnalisation, de dépossession de soi, marqué par une violence inouïe, un univers d'horreur et de cauchemar, qui participent d'une véritable tragédie de l'Afrique que Sassine n'est pas le seul à dénoncer.

Mais à la différence de nombre de ses pairs, note Chevrier, on ne trouve pas chez Sassine ces « mises en scènes, tragiques, comiques, ou tragi-comiques, qui sont devenues (...) l'un des lieux communs du roman africain » (p. 53). Ce qui prime chez Sassine, « c'est l'homme, plus précisément l'individu dans son irréductible singularité (...) un individu marginalisé par le destin, par la maladie ou par l'infirmité, etc. » (p. 53). Chevrier souligne également chez lui un rapport à la nature de type conflictuel, avec des manifestations hostiles à l'homme. Ce qui, à en croire Chevrier, semble nous éloigner des autres représentations qu'en donnent parfois les romanciers africains chez qui la nature ne sert le plus souvent que de cadre à l'action (p. 159).

Le cheminement suivi par les héros de Williams Sassine s'apparente à bien des égards à celui d'une quête (p. 161). A partir de ce postulat qui ouvre le chapitre cinq, Jacques Chevrier tente de savoir s'il s'agit d'un « cheminement volontaire, délibérément programmé ou, au contraire, d'une dérive dans laquelle les hasards et les circonstances fortuites l'emporteraient sur des choix clairement élucidés » (p. 161). En fait, il découvre que les personnages de Sassine sont faits de ce mélange d'héroïsme et d'antihéroïsme, et se présentent plutôt comme des individus en rupture avec l'ordre moral de la société dans laquelle ils évoluent. Récusant ainsi avec plus ou moins d'énergie leur monde qui les marginalise, ils se projettent dans un ailleurs mythique.

C'est donc à cette lecture ou relecture du mythe que nous convie Chevrier dans les trois derniers chapitres où il montre l'importance de l'ancrage symbolique et mythologique des romans de Sassine. Volontiers éclectique et iconoclaste, Sassine est, aux yeux de Chevrier, cet auteur à l'imaginaire « cosmopolite » (p. 190) dont les racines plongent dans la Bible, dans la mythologie gréco-romaine et plus largement dans l'ensemble des croyances populaires, pour finalement faire émerger, entre autres, les figures de Caïn, de Christ, de Sisyphe, du fou, de l'ogre, des jumeaux, de l'albinos ainsi qu'un bestiaire singulier que l'auteur du *Jeune homme de sable* exploite merveilleusement bien.

En conclusion de son étude, Chevrier insiste non seulement sur la « perspective résolument novatrice » (p. 317) dans laquelle Sassine inscrit son projet littéraire, mais aussi sur sa « dimension évangélique » (p. 317).

C'est dire que malgré l'univers « *inquiétant, hostile, bien proche de la nausée* » qu'elle dévoile, l'œuvre de Sassine « *ne parvient pas à être tout à fait désespéré(e). On y décèle en effet, discrets, ténus, récurrents, les indices d'une foi en l'avenir qui résulte d'une double démarche de l'esprit, faite à la fois de lucidité, de vigilance et de foi en l'homme* » (p. 317).

A cette dimension résolument optimiste de la production de Sassine, il convient, selon Chevrier, d'ajouter ce souci de l'écrivain d'enraciner l'ensemble de son œuvre dans « *les régions les plus obscures de l'imaginaire et de la mémoire de son peuple* » (p. 319). Ce qui, à n'en point douter, constitue « *l'esquisse d'un langage à la fois simple et transcendant susceptible d'exprimer les aspirations refoulées mais toujours latentes de ses contemporains* » (p. 319). Esthétique qu'il partage en partie avec Wole Soyinka.

Malgré l'érudition de l'analyse de Chevrier étayée sur un vaste éventail de documentation issue de la modulation pertinente d'une infinité de sources d'information de l'Afrique ancienne, des œuvres modernes et contemporaines, on peut faire cependant deux reproches à cet ouvrage. D'abord, on signalera des fautes d'impression qu'une bonne correction des épreuves aurait permis d'éviter. Exemple : [Bernard Dadier, p. 49 ; an Amérique latine, p. 104 ; ... s'est pour constater, p. 166 ; nous venons de la voir, p. 225 ; Denis Paulme, p. 237 ; Katalamanasie, Alioume Fantouré, p. 262 ; an Amérique latine, l'élimination du Nkrumah, p. 264 ; Agbota Zinso, p. 283 ; La Perle et le lion (de Soyinka), p. 315, etc.]. Ensuite, on soulignera que beaucoup de notes au bas des pages ne bénéficient pas de la rigueur nécessaire au protocole de présentation, dans une étude de ce genre, qui exige la mention de la page exacte dans les références des citations et autres renvois.

Ces griefs, il est vrai, sont justifiés. Mais quoi qu'on en pense, on peut difficilement ignorer le sérieux avec lequel le chercheur Chevrier propose ce captivant itinéraire à travers la production de Sassine. Son ouvrage jette un éclairage particulier sur l'ensemble des romans de l'écrivain guinéen, et établit in fine d'heureux rapprochements avec Tchicaya U Tam'Si et Wole Soyinka, ce qui permet de mieux cerner la singularité de Sassine. Il vient également confirmer la présence d'un certain nombre de constantes dans une œuvre qui ne cesse cependant d'explorer de nouveaux champs imaginaires. Sans doute constituera-t-il une invitation irrésistible à lire et à relire les fictions narratives de Williams Sassine. Dût-il en être ainsi, Chevrier nous aurait permis d'apprécier l'ensemble d'une œuvre qui n'a pas fini de nous surprendre, et dont l'écriture participe, en définitive, de ce processus d'autonomisation du champ littéraire africain.